

Traduction du reportage illustré en langue originale allemande paru au magazine internet tri-frontalier www.webjournal.ch le 24 novembre 2008 (URL direct: http://webjournal.ch/article.php?article_id=1069), établi particulièrement par M. Jean-Pierre Roth, Ferrette. J.-P. Lienhard à crée un Diaporama animé en format DVD. Il peut être commandé au prix de 20 €uro y inclus port et frais. Contact ci-dessous

Bienvenue aux Saints-Cyriens!

«Il s'est sacrifié pour la liberté de l'Europe»: 64 ans après, le sacrifice de Jean de Loisy le 23 novembre 1944 à Mulhouse est encore dans toutes les mémoires

-- De Jürg-Peter Lienhard, Journaliste à Bâle (Suisse) --



Les Saints-Cyriens devant le monument «Jean de Loisy» à Rosenau où le char du lieutenant Jean de Loisy fut le premier à arriver puis à atteindre le Rhin à la tête de l'armée de libération au Rhin. (Toutes les photos, exceptées les images d'archives en noir et blanc sont de J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008)

La 194^{ème} promotion de l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, l'école des 'officiers d'élite de la France, a

choisi de porter le nom de «Jean de Loisy» et a rendu hommage à son parrain lors du week-end des 22 et 23 novembre 2008 dans le Sundgau et à Mulhouse où ont eu lieu de spectaculaires défilés des Saints-Cyriens en grand uniforme à la mémoire du Lieutenant Jean de Loisy tombé sous le régime de nazi.



A Rosenau, dépôt de gerbe par les autorités locales et régionales et les officiers de l'encadrement des Saints-Cyriens (Photo J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008).

La conclusion du discours du maire de Rosenau, Thierry Litzler, en dit long sur le sens profond de cette commémoration: à Rosenau où le lieutenant De Loisy amena le premier char de la 1^{ère} armée française du général De Lattre de Tassigny sur les bords du Rhin, furent jetés les fondations de l'Europe d'aujourd'hui. Les représentants des communes allémaniques de Weil et d'Istein, situées sur l'autre rive du Rhin, ont également invités aux festivités.

L'avancée vers le Rhin fut véritablement une décisive action psychologique et tactique pour la libération de l'Alsace et la destruction de l'Allemagne fasciste. Et de plus un coup de génie du

général De Lattre de Tassigny, qui appliqua la même stratégie que celle adoptée par les Nazis lorsqu'ils contournèrent la ligne Maginot au Rhin pour attaquer en passant par les pays neutres (Belgique, Luxembourg et Hollande). En Alsace, les Allemands attendaient l'attaque des Français par les Vosges, mais De Lattre de Tassigny avança – par une sorte de «Blitzkrieg» à la française – au sud de la province à travers le Sundgau en direction du Rhin.



Le général Jean de Lattre de Tassigny, libérateur de l'Alsace. Ici lors de la célébration de victoire des alliés à Berlin (Photo Wiki).

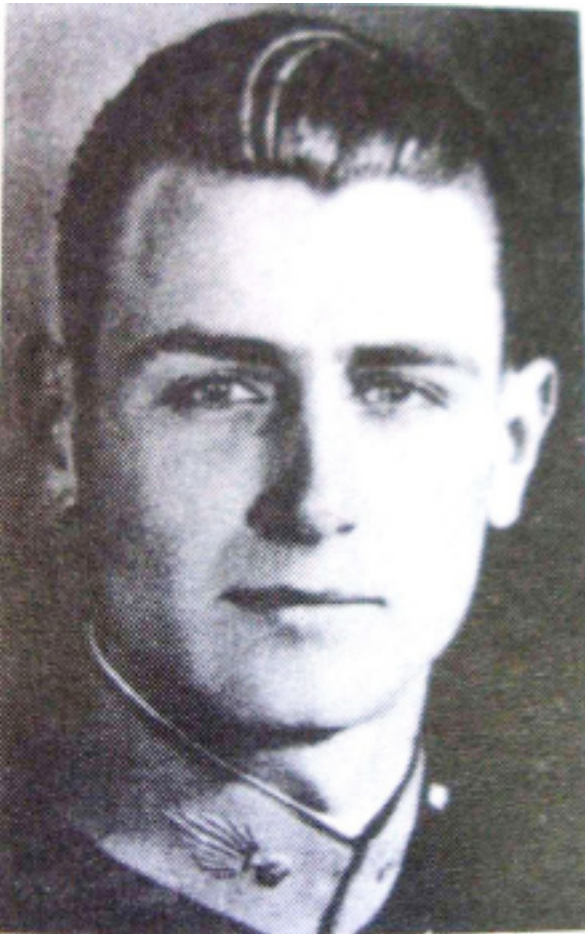
Ses troupes reçurent opportunément l'appui de combattants frais et très motivés venant de Suisse, comme le colonel français Michel

Buecher le dévoile dans son livre «Le devoir du mémoire» qui décrit la libération du Sundgau et de la commune de Wolschwiller. En effet des centaines de jeunes Sundgauviens s'étaient enfuis au début de l'occupation allemande; plus tard quand la pression sur les nazis s'intensifia et que des adolescents reçurent leur lettre d'incorporation dans l'armée allemande pour le front, ils franchirent également la verte frontière du Jura pour aller en Suisse où ils furent pour la plupart internés dans le camp de Büren-sur-Aare (Canton de Berne, près de Bienne).

Contrairement aux internés d'autres pays, plus de 2000 français furent libérés lors de la percée De Lattre de Tassigny en septembre 1944 et purent se joindre à la 1^{ère} armée en repassant la frontière. A Ornans, ils furent équipés et subirent un entraînement militaire. Une «violation grossière du principe de neutralité»? Non, mentalement la Suisse n'était jamais restée neutre, et la libération des Alsaciens avant la fin de la guerre se fit avec l'approbation du chef d'armée suisse, le général Henri Guisan (de langue suisse française).

Cet acte de «solidarité secrète» avec l'armée de libération française profita de toute façon à la Suisse un peu plus tard. Par voie diplomatique on fit savoir à de Lattre de Tassigny qu'une attaque par le lac de Constance plutôt que le long du Rhin pouvait épargner à la Suisse de gros dégâts surtout si l'on parvenait à éviter les dynamitages projetés par les Allemands. Le général accéda à ce souhait et l'Allemagne fut envahie par le sud-est.

Cependant, la libération de l'Alsace s'accompagna de pertes sensibles et de tragédies cruelles. L'une de ces tragédies se passa à Mulhouse, l'objectif stratégique suivant après la percée vers le Rhin, et concerna le commandant de chars Jean de Loisy. Sa mort est d'autant plus tragique qu'elle aurait été évitable, comme un témoin oculaire le prétendit. C'est pourquoi, la mort du lieutenant fut un drame pour beaucoup de ses camarades car il a joué un rôle important lors de la libération.



*Portrait de Jean Carrelet de Loisy:
L'insigne sur le revers de col atteste
son appartenance à Saint-Cyr
(Photo Wiki).*

Loisy était très doué en mathématiques et s'était fait remarquer par l'encadrement de Saint-Cyr, au même titre qu'autrefois le héros de la première guerre mondiale, le maréchal Pétain, le héros du deuxième, Charles de Gaulle, ainsi que le commandant de la 1^{ère} armée, Jean de Lattre de Tassigny. Ces deux derniers furent dans les années vingt aussi comme professeurs à Saint-Cyr. Pour De Loisy, ce «courageux sous feu», l'idée d'une France occupée était difficile à supporter. Mais il ne voulait pas émigrer en Angleterre. En un mot, il était un casse-cou.

Il combattit sur la Loire, à Dunkerque son bateau fut torpillé lors de la traversés de la Manche. En Syrie, à Beyrouth en Algérie, il se fit

remarquer par ses engagements, et quand arriva la dernière phase de la guerre, il passa début septembre 1944 d'Afrique au Midi de la France. L'avancé de la 1^{ère} armée en direction de nord se fit rapidement tout comme les premières étapes visant à la libération de l'Alsace et ce malgré la forte résistance des Allemands.

A 28 ans, De Loisy fut chargé de commander le peloton de chars qui formait l'avant-garde de l'armée à travers le Sundgau par Seppois, Bisel, Waldighoffen, Feldbach, Kappelen, Bartenheim et atteignit Rosenau et le Rhin dans un laps de temps phénoménalement court de moins d'une journée, en détruisant plusieurs véhicules allemands et en faisant 300 prisonniers.



Jean de Loisy a été photographié peu de temps avant sa mort à Mulhouse devant la gare, sérieusement endommagée (Photo Wiki).

Pour le deuxième jour en Alsace, on passa à l'attaque en direction de Mulhouse. Au casse-cou De Loisy, on donna l'ordre de faire évacuer la caserne Lefèbvre qu'il voulut immédiatement investir avec son peloton bien que des habitants l'aient mis en garde contre des fanatiques retranchés. Mais avec son petit char «Austerlitz», De Loisy pénétra directement dans la cour intérieure où fut atteint peu après par un tir de bazooka (dit en allemand-nazi «Panzerfaust»).

Un homme originaire de Rosenau du nom d'Eugène Thürkau, prétend avoir été le témoin oculaire de ce tir. Décédé depuis l'homme avait seulement 15 ans à la fin de la guerre mondiale. Il m'a raconté que les tireurs de bazooka s'étaient rendus peu après, sans la moindre résistance.

La mort De Loisy fut considérée comme un sacrifice pour la libération de l'Alsace et du Sundgau. A Rosenau, près des bords du Rhin, un char sherman fut érigé en lieu de mémoire et associé au nom de Jean de Loisy en 1968. L'authentique char piloté par de Jean de Loisy a été installé à Mulhouse.

Le promotion Saint-Cyr «Jean Carrelet de Loisy»

En 2009 on célébrera le 65^{ème} anniversaire de la mort de De Loisy. Traditionnellement chaque promotion de Saints-Cyriens porte un nom, le plus souvent d'un célèbre officier. Celle de 2007/2009, la 194^{ème}, a opté pour «Lieutenant Carrelet Jean de Loisy», lui aussi Saint-Cyrien. Lorsque fin 2008 le promotion fraîchement émoulue décida de se rendre sur le site où leur héros s'illustra - un grand honneur pour les lieux - on avança d'un an le moment de la commémoration.

La paternité de ce baptême revient à Marco Gasser, originaire de Kappelen. Le jeune homme, âgé de 22 ans, a été spontanément soutenu par Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat à la Défense, maire de Mulhouse où est mort Jean de Loisy.



Le char «Austerlitz» de Jean Carrelet de Loisy, installé sur les lieux même où une «Panzerfaust» allemand l'atteignit, est devenu un lieu de mémoire (Photo 3^{ème} Division Légère Motorisée).

175 élèves-officiers de Saint-Cyr Coëtquidan (Bretagne) furent donc conduits sur les pas de leur parrain par une compagnie sundgauvienne de bus durant le week-end du 22 et du 23 novembre à travers le Sundgau puis à Mulhouse. Les membres de cette promotion ont tous autour de 22 ans et parmi eux il y a plus d'une douzaine de jeunes filles qui portent la jupe au lieu du pantalon.

Ils étaient tous vêtus de leur traditionnel habit coloré constitué d'un pantalon (ou d'une jupe) rouge rayé(e) de bleu, d'une veste foncée, d'un plumet blanc sur le képi et selon le grade d'une fourragère rouge ou jaune et de toutes sortes d'ornements. L'équipement le plus important étant cependant le sabre qui cliquetait de manière impressionnante durant les parades.

Installés dans le collège épiscopal de Zillisheim les «Saint-Cyriens» avaient un programme chargé à leur emploi du temps qui les mena, ainsi que les spectateurs et les autres participants, de lieu en lieu dans la neige et le froid. Les cérémonies dans les lieux de mémoire des victimes des nazis et devant les monuments aux morts durèrent des heures. Les élèves-officiers étaient tenus de pendant ce temps de garder sabre au clair.

Mais alors que ces aspects protocolaires des cérémonies furent plutôt contraignants, les cinq arrêts dans le Sundgau illustrés par les témoignages vécus des vénérables témoins locaux donnèrent la chair de poule tout en couvrant d'honneurs et de reconnaissance les libérateurs qui les avaient délivré pour toujours du régime criminel de Hitler et ses d'incroyables sacrifices humains et conséquentes destructions d'infrastructures vitales.



Le chroniqueur local de Waldighoffen, René Minéry, dans le costume d'un notable rural alsacien. Encore adolescent, il fut témoin de la libération de son village. (Photo J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008)

Après les salutations du maire Henri Hoff, René Minéry, le malicieux historien local coiffé du tricorne et artiste d'une plume à l'encre de chine très impliquée par la vie du village et du Sundgau tout entier, prit la parole. Il relata les dramatique heures de l'arrivée des libérateurs à la tête desquels se trouvait Jean de Loisy.

La population Waldighoffen était réduite d'un cinquième à cause de la guerre: 72 hommes de 17 à 36 ans avaient été incorporés de force et 54 personnes autres avaient été déportées ou arrêtées. Dont la plus jeune, Marie-France, née pendant la déportation et qui ne survécut qu'un jour. Il y avait aussi 50 étaient «déserteurs» qui avaient fui l'incorporation et s'étaient introduits en Suisse.

Certes, la libération de Waldighoffen paraissait imminente en ce 19 novembre 1944 car les bruits de canonnade venant des environs de Seppois se rapprochaient. Mais la situation restait relativement calme. Subitement le jeune Minéry vit les «Boches», jusque là toujours fiers et arrogants, fuir lâchement, parfois sur des bicyclettes volées ou dans des voitures civiles. Sur la colline séparant Waldighoffen de la vallée de Hundsbach, le locataire de la chasse rencontra dans la forêt une importante troupe de chars allemands qui lui demanda le chemin le plus rapide et le plus sûr pour... la Suisse!

Au village, dans l'usine textile Lang (devenue aujourd'hui un centre d'exposition surmonté de son emblème, la cheminée historique), les nazis avaient installés un grand dépôt de marchandises volées dans le midi de la France et l'Italie. Ce qui faisant craindre aux habitants des bombardements lors de la libération. Mais les Allemands furent opportunément. Le jeune Minéry pénétra alors dans l'enceinte par une ouverture du toit, croyant y trouver de quoi manger. Mais il ne trouva à l'intérieur des ces deux boites qu'il amena que du tabac à priser et des rations de survie d'une odeur nauséabonde.

La population fut extrêmement reconnaissante au lieutenant De Loisy parce qu'il préserva le village de dommages collatéraux. On eut cependant à déplorer la mort d'un civil sous le feu des libérateurs. Pendant la fuite des Allemands, l'un des officiers eut l'idée fatale de donner l'ordre à son équipe de tirer avec leurs fusils sur les chars qui avançaient. La réplique vint aussitôt mais entraîna un drame: une mère de six enfants fut touchée et mourut. Pour échapper aux tirs, elle s'était enfuie sur la colline avec ses deux plus petits. Blessés, les deux enfants survécurent; l'un eut du mal à digérer cette terrible expérience durant toute sa vie .

Lors de la débâcle en 1940, les Français avaient fait sauter le pont sur Ill dans Waldighoffen. Les Allemands construisirent un pont provisoire sur des pieux faits de troncs d'arbre gros comme un homme. Ils le croyaient capable de supporter huit tonnes au maximum. Mais lors de la libération, la 1^{ère} armée le franchit avec ses chars de 32 tonnes et plus de 1000 autres véhicules...



Ce ne furent pas les GI qui libérèrent la partie du sud du Sundgau mais des membres de la 1^{ère} armée française - dont un vaste nombre des soldats marocains - sous les ordres du général Jean de Lattre de Tassigny. Cependant, les véhicules américains étaient alors omniprésents en Alsace. Comme en ce 22 novembre 2008 où les membres de l'association des voitures militaires anciennes participèrent comme figurants aux manifestations, installés juste sous l'affiche de bienvenue aux Saint-Cyriens à Feldbach (Photo J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008).

Touchant aussi fut à Feldbach, 2^{ème} étape du pèlerinage, le discours de Jean-Pierre Spenlé, le vénérable président du «Groupe Mobile d'Alsace» qui comprenait des résistants alsaciens et des combattants issus des camps d'internement en Suisse, et qui se joignit à De Tassigny dans sa marche en avant. La plus grande

partie de la population alsacienne était secrètement et parfois tout à fait activement opposée aux occupants allemands. Malgré la brutalité et la déportation continuelle de «des déserteurs au drapeau» et l'omniprésence de la Gestapo. Presque chaque foyer avait caché le drapeau tricolore quelque part sous le linge, sous le parquet ou dans un autre lieu secret.

Les déportations dans les camps de concentration étaient parfois dues aux fautes les plus banales. Parler le français était interdit, et quand un jour à Feldbach un jeune dit à son camarade en français «merci» et «au revoir» en étant épié par un indicateur de la Gestapo, il fut immédiatement arrêté et transféré dans un camp de concentration. «Nous ne savons pas où, et nous n'avons plus jamais entendu parler de lui», se souvient Spenlé.

Des noms inscrits sur les plaques commémoratives des «Monuments aux Morts» ne sont pas toujours des noms des soldats tombés au combat, mais souvent, trop souvent, des gens civils sans distinction d'âge ou de sexe, assassinés par les nazi ou morts dans des camps de concentration .

Dans son livre, le colonel Buecher donne d'innombrables exemples de la terreur de nazi, mais aussi, ce qu'il advint des «réfugiés du drapeau» en Suisse. Bien sûr, même en Suisse, il y avait de zélés sympathisants nazis. On mentionne comment une famille de paysan de Buus dans le canton de Bâle-campagne (Baselland) traita misérablement des réfugiés qui travaillait chez elle.

Mais c'est l'un des rares quelques cas concrets découverts. La majorité des Alsaciens de la région frontalière racontent leur séjour dans les camps et le travail qu'ils firent avec la plus grande gratitude. Dans les documents de Buecher beaucoup de témoins alsaciens de l'époque décrivent la Suisse et leur général Henri Guisan (qui ne parlait que du français) avec beaucoup de respect pour leur engagement et leur résistance .



Le Colonel sundgauvien Michel Buecher, auteur du livre «Le devoir de mémoire» et grand connaisseur de l'histoire de libération du Sundgau, lors de son discours à Waldighoffen. A droite de la photo: Jean-Luc Reitzer, maire d'Altkrich (Photo J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008).

Les actuelles discussions sur le rôle (plus précis: «les rôles») de la Suisse pendant la deuxième guerre mondiale et sa politique d'immigration n'ont guère d'écho dans le livre de Buecher car les internés français ne furent pas concernés par ce thème. Au contraire, des descriptions sur la volonté de résistance des citoyens suisses et de son général sont respectueuses et admiratives. Cela montre, comme au-delà de la frontière l'attitude de la Suisse était perçue face à la domination et à la terreur allemandes. Buecher dévoile, en outre, certains aspects explosifs et inconnus de la neutralité suisse par rapport au drame français auxquels nous reviendrons plus en détail dans un article ultérieur.

La commémoration de la libération de l'Alsace et de la mort en victime du lieutenant Jean de Loisy sont pour des observateurs extérieurs comme moi un manuel historique et une clé à la compréhension de beaucoup de particularismes de nos voisins: L'honneur fait aux victimes est lié à la lutte contre la mort et les privations. Ce n'est pas pour rien si le livre de Buecher a pour titre «Le devoir de mémoire».

Le devoir de mémoire est la reconnaissance des grands sacrifices du peuple français qui ont ouvert la voie à l'Europe fraternelle

actuelle. On devrait continuellement se souvenir et garder à l'esprit que la démocratie est un combat qu'il faut constamment mener et exercer. C'est là que la lutte contre la terreur nazie prend son sens et que la mort de De Loisy et de milliers de combattants peuvent faire espérer que les erreurs du passé ne se reproduiront pas.



L'académie militaire de Saint Cyr Coëtquidan en Bretagne (Photo Wiki).

Encore un mot aux Saint-Cyriens

L'école d'officiers d'infanterie Saint-Cyr Coëtquidan en Bretagne est l'un des centres d'étude militaires les plus exigeants de France qui demande à ses élèves non seulement un grand engagement physique, mais encore des performances intellectuelles et techniques et un caractère affirmé. Les candidats pour la formation de deux ans sont passés au crible en quelque sorte «à la main»: seuls environ 180 sur des milliers sont jugés aptes à réussir le «doctorat» de l'académie.

Cependant la «Promotion» n'est non seulement la condition d'admission dans l'armée de métier. Plusieurs élèves deviennent ingénieurs ou ont acquis les bases pour exercer des professions techniques. Certains entrent dans l'économie privée où ils sont des cadres recherchés; d'autres servent l'Etat comme fonctionnaires et deviennent parfois préfet ou haut-fonctionnaires. Seule une partie reste fidèle à l'armée.

L'extrême cohésion des promotions apparaît lors des cérémonies publiques qui exigent la plus grande discipline, mais qui affermissent aussi l'obéissance aux ordres et une prise de conscience réfléchie de la tâche d'officier.

L'uniforme historique traditionnel avec l'impressionnant sabre et le plumet sur le képi donnent en tous cas une image imposante aux défilés comme justement dans le Sundgau, surtout lorsqu'ils paradedent en chantant sabre.

La fondation de l'académie d'infanterie remonte à Napoléon Buonaparte. Dans son histoire deux fois centenaire on y a formé de célèbres généraux et officiers, en particulier ceux qui contribuèrent à vaincre l'Allemagne fasciste.

Reportage en photo de la promotion de Saint-Cyriens

Toutes les photos : J.-P. Lienhard, Bâle © en 2008

Waldighoffen



Les «anciens combattants», le plus souvent les vétérans d'Algérie très décorés, attendent l'arrivée de «Saint-Cyriens» dans Waldighoffen.



Les Saint-Cyriens prennent position pour la cérémonie à Waldighoffen.



Le maire de Waldighoffen, Henri Hoff, salue les 175 hommes et femmes de la promotion «Jean de Loisy».



Jean Schmitt, professeur à la retraite, rappelle des souvenirs de sa jeunesse à Waldighoffen. A sa gauche la statue de Jeanne d'Arc, qui fut caché aux nazis pendant la guerre: elle avait été immergé dans l'Ill. Pendant ses quatre ans sous l'eau, la dame en arme n'avait pas rouillée bien que les experts d'arts n'en aient certifié «aucune valeur artistique». Pour cela elle est une valeur historique pour Waldighoffen et tient une place d'honneur (également inoxydable) devant la mairie ...



Le béret ou le «Béret basque», grand comme une assiette à soupe, n'est à présent malheureusement plus à la mode - mais non parce les nazis l'avaient interdit... De plus il est pratique car on peut le tirer sur les deux oreilles comme cela aurait été nécessaire le jour de visite de Saint-Cyriens à Waldighofen le 22 novembre 2008.



Pendant ce temps les Saints-Cyriens, sabre au clair, sont impeccablement immobiles.



Bleu-blanc-rouge avec le cordon d'or ...



...bleu-blanc-rouge aussi en couvre-chef.



L'harmonie municipale de Waldighoffen était très sollicitée - on le voit aux doigts engourdis de la joueuse de saxo...



Et de l'instrument du joueur de basson, les sons ne sortaient pas toujours «chaudement» - c'eut été un tout de force par zéro degré!

Feldbach



Après Waldighoffen, un moment difficile suivit à Feldbach. Sous une tempête de neige et par zéro degré les élèves-officiers sont passés en revue.



Certains chefs sont femmes qui font leur service avec beaucoup de zèle.



Le maire de Mulhouse, Jean-Marie Bockel, passe la garde d'honneur en revue. Il n'est pas encore ministre, comme le chef du protocole l'annonçait, rectifia Bockel au début de son discours à la joie du public. Les jours suivants cependant, il sera à Paris comme membre du gouvernement.



Le colonel Buecher est maître de cérémonies à Feldbach et parle à l'abri, protégé sous un chapiteau.



Tandis les costumés alsaciens attendent sous tempête de neige.



Le drapeau tricolore soigneusement caché devant de la brutale Gestapo - ici symbolique - est reçu avec grand respect par les jeunes Alsaciens pour être hissé au mât. Le fait qu'à Feldbach le drapeau soit hissé par une femme et non un soldat a un sens symbolique que seuls les Alsaciens peuvent comprendre: à la libération les hommes étaient à la guerre, étaient morts, étaient été assassinés dans des camps ou en tant qu'incorporés de force allemands étaient prisonniers dans des camps russes.



Le drapeau tricolore flanqué du drapeau haut-rhinois et... du drapeau européen.



Vu de près: médailles d'un «ancien combattant» qu'il ramena d'Algérie ou de l'Afrique du Nord.



Madame De Loisy, la belle-soeur du héros. La nombreuse famille De Loisy avait été invitée et s'était déplacée.



Pour finir on passa au déjeuner, bien mérité, dans la halle des fêtes de Feldbach: choucroute à l'alsacienne, le repas traditionnel des Alsaciens naturellement!

Franken dans la vallée de Hundsbach



Ragaillardi, on poursuit la ronde des cérémonies à Franken.



Les Saints-Cyriens sont alignés face au monument aux morts de Franken.



A Franken aussi le dépôt de gerbe au pied de la stèle fut émouvante. Les drapeaux furent mis en berne en signe d'affliction.



Les magnifiques uniformes colorés des demoiselles-officiers sont de magnifiques photos-souvenirs (Photo: soldat inconnu...).



Le chignon (en Alsacien «Pfirzi») est d'évidence prescrit pour ces dames-officiers



Etrangement, telle est parfaite l'élégance et le vêtement des officiers fraîchement émoulus qui paradent, qu'une gaine de sabre rouillée saute naturellement immédiatement aux yeux d'un soldat suisse mis au retraite! L'officier de garde justifiait judicieusement la remarque par le fait que le sabre «a déjà beaucoup servi»...

Rosenau



Les habitants de Rosenau attendent impatiemment le début de la cérémonie devant le char Sherman fraîchement restauré qui fait office de «Monument aux Morts» de Rosenau .Ce n'est certes pas celui de Jean de Loisy mais il lui est consacré.



Alors s'avance «l'avant-garde», un effectif issu d'anciennes formations.



Et enfin défilent les élèves-officiers en...



...chantant à tue-tête, sans doute mûrs pour l'opéra...



...gorge déployée et cependant...



...en mesure.



Ensuite c'est le garde-à-vous, et le commandant examine sa troupe d'un œil critique.



Malgré son fauteuil roulant, ce soldat très décoré ne veut pas rater l'occasion de participer aux cérémonies.



Regard sur le char-monument à travers la rangée d'officiers.



Des guêtres blancs étincelants malgré les intempéries...



Monseigneur Vincent Jordy, évêque auxiliaire de Strasbourg, bénit le mémorial en souvenir de Jean de Loisy (et non le char).



Mgr Jordy devant le char. Dans l'église de Rosenau, l'évêque avait consacré d'abord un nouvel autel qui contient des reliques de Charles de Foucault.



Le regard final sur une émouvante fête devant le monument Jean de Loisy dans Rosenau, à environ cent mètres de la rive du Rhin où il arriva à la tête des libérateurs le 19 novembre 1944.

Infos au livre de Colonel Michel Buecher



Prix: 25 €uro ou 31 €uro par expédition de poste (en France)

*Pour commander le livre tu Colonel Michel Buecher
(Adresses de commande):*

*Michel Buecher
10, rue du Rossberg
F-68480 Ferrette
Tél. 0033 3 89 40 42 74
Fax 0033 3 89 40 38 43*

Adresses alternées :

- *Librairie Bisey, F-68200 Mulhouse, tél. 0033 3 89 46 58 14*
- *Imprimerie Martin, F-68130 Altkirch, le fax 0033389401793*
- *Caisse d'Epargne d'Alsace, Agence de Ferrette, fax 0033 3 89 08 22 14*

L'auteur de cet article, Jürg-Peter Lienhard, journaliste à Bâle, remercie beaucoup Monsieur Jean-Pierre Roth, ancien professeur de langue allemande à Ferrette, pour sa traduction, établie avec beaucoup de souplesse et connaissance parfaite des deux langues.

J.-P. Lienhard à crée un Diaporama animé en format DVD. Il peut être commandé au prix de 20 €uro y inclus port et frais. Contact: J.-P. Lienhard, C.P. 266, CH-4015 Bâle, Tél. 004161-303 11 85, ou info@webjournal.ch